

**NEVERS – 12 RUE SAINT-GENEST :
ÉTUDE DU VERRE MÉDIÉVAL (VII^e, IX^e-XII^e siècles)**

**Claudine MUNIER, Inrap
(Introduction avec la collaboration de Benjamin SAINT-JEAN VITUS, Inrap)**

Introduction (fig. 1 et 1bis)

Une fouille archéologique a été réalisée par l’Inrap au 12 rue Saint-Genest à Nevers d’octobre 2003 à juin 2004 sous la direction de Benjamin Saint-Jean Vitus, préalablement à la construction d’une maison d’accueil pour personnes âgées dépendantes. Le périmètre fouillé couvre 1220 m² dans l’actuel centre ville, à l’ouest de la ville médiévale, entre la butte du quartier de la cathédrale (citée de l’Antiquité tardive) et le ruisseau de la Passière d’une part et entre l’ancienne l’église Saint-Genest et la rue Saint-Révérien d’autre part.

La stratigraphie, épaisse de 2 à 4 m, matérialise vingt siècles d’activités humaines, depuis les traces d’un modeste enclos gaulois de la fin du I^{er} siècle av. J.-C., jusqu’à un petit four de faïencier du tout début du XIX^e siècle, la période comprise entre les IX^e et XII^e siècles étant la mieux représentée. Cette période est matérialisée par les différentes phases de reconstruction de bâtiments situés sur le pourtour de la principale abbaye féminine de la ville, dédiée à Notre Dame et à Saint Genest. Attesté par les textes au IX^e siècle, ce monastère passait pour avoir été fondé dès le VII^e siècle,

siècle pour lequel la fouille a effectivement révélé une première occupation structurée. Installé sur une terrasse hors d’atteinte des inondations de la Loire toute proche, un grand bâtiment maçonné de plan tripartite, de 15 m de large pour plus de 45 m de long, est construit dans la seconde moitié du IX^e siècle. Fermant l’enclos abbatial au sud, il est interprété comme un probable logis pour les hôtes de marque du monastère. Le dispositif général, le mobilier et les déchets alimentaires associés, comme la présence de tombes privilégiées notamment masculines en partie nord du bâtiment, renvoient à un milieu laïc aisé. À la fin du IX^e siècle ou au début du siècle suivant, un incendie détruit ce bâtiment. Après une restauration partielle, un démantèlement progressif est opéré à partir du milieu du X^e siècle, période durant laquelle l’espace du bâtiment incendié est réutilisé, divisé en plusieurs clos recevant des constructions modestes en terre et bois associées à des silos, illustrant une occupation domestique ou artisanale autour et au service de l’abbaye voisine. Vers le milieu du XI^e siècle, un nivellement généralisé de la terrasse précède la mise en place d’une construction plus vaste, intégrant les restes de maçonneries du grand bâtiment

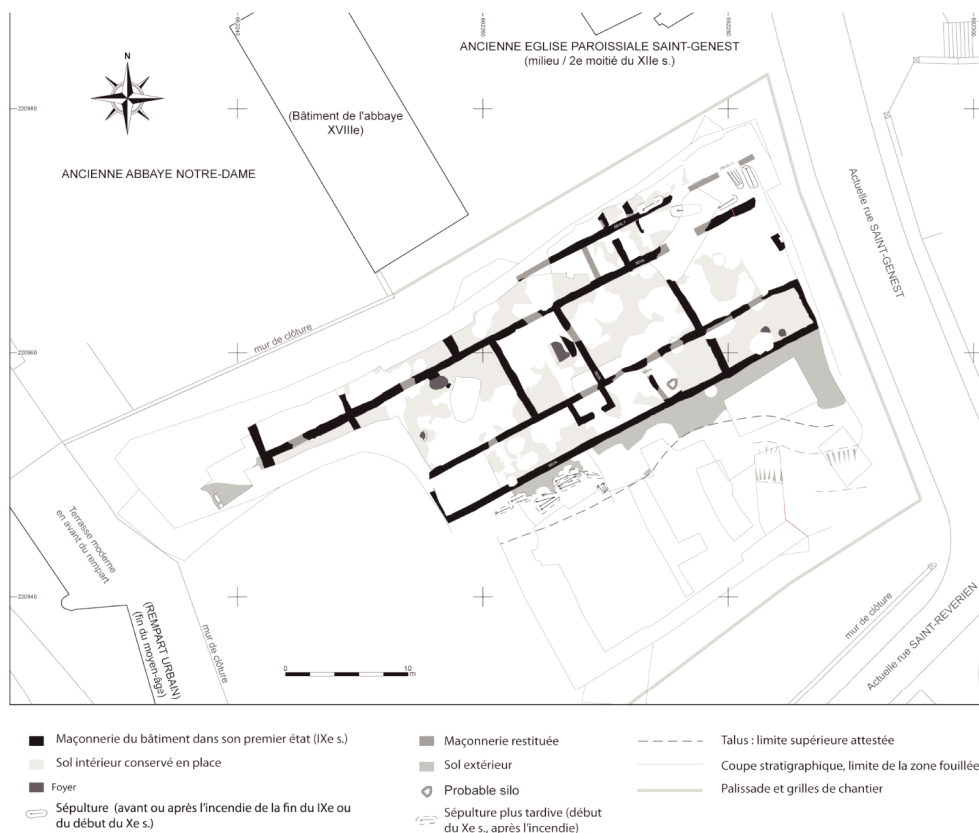


Fig. 1.- Le grand bâtiment carolingien, dans son état initial.
Topographie / DAO. : P. Noguès, P. Sarazin, B. Saint-Jean Vitus (I.N.R.A.P.).

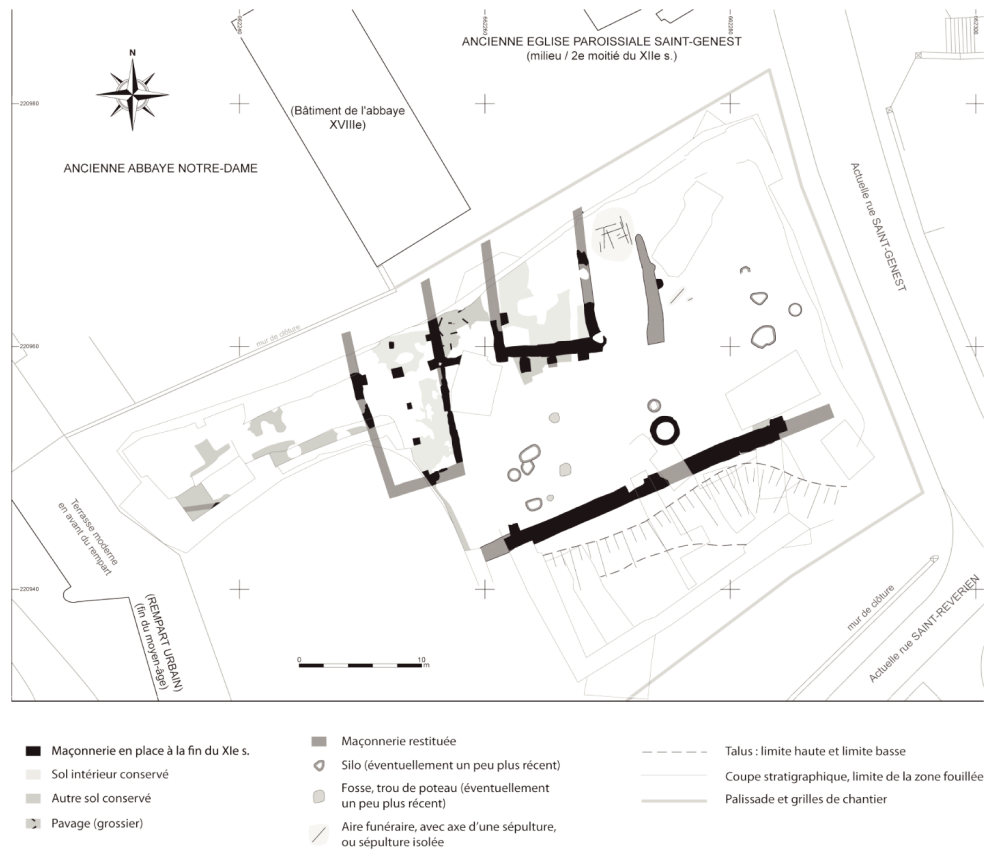


Fig. 1bis, La restructuration de la fin du XIe siècle.

Topographie / DAO. : P. Noguès, P. Sarazin, B. Saint-Jean Vitus (I.N.R.A.P.).

carolingien et contournée par une rampe pavée aménagée d'un puits. Des installations et des aires de travail liées à un grand chantier précèdent une restructuration complète du secteur à la fin du XI^e siècle. Celle-ci est matérialisée par l'arasement de tout ce qui précède et par la construction, selon une orientation différente, de grands bâtiments maçonnés évoquant des granges ou des celliers, limités par un gros mur d'enceinte. Une nouvelle aire funéraire, qui s'établit au nord, s'étend ensuite vers le nord-est au cours du XII^e siècle, se rapprochant de l'actuelle église Saint-Genest (attestée comme paroissiale à partir du XIII^e siècle, mais conservée dans un état du milieu ou de la fin du XII^e siècle). Cette évolution suggère la formation d'un cimetière paroissial. Parallèlement, des reconstructions affectent l'abbaye. Du XIII^e au XVI^e siècle, ce secteur semble en grande partie dévolu à des jardins ou des vergers séparés par des clôtures, aux côtés de quelques traces d'activités artisanales et de caves de maisonnettes. Au XVIII^e siècle, toutes les constructions antérieures sont arasées et remplacées par des jardins (Saint-Jean Vitus 2004, 2007a et b et *Archéologie en Bourgogne* 2008).

Récipients et objets en verre (fig. 2 à 6)

85 unités stratigraphiques ont livré 326 objets et fragments de récipients en verre. Ils sont répartis en :

- 10 galets de verre dits lissoirs
- 39 fragments de verre à vitre

- 3 objets de parure (perle, anneau, pendant ?)
- 2 éléments vitrifiés indéterminés
- 272 fragments de récipients (dont 117 fragments dans une fosse, définissant un minimum de 3 individus).

Parmi les fragments de récipients, quelques bords et quelques fonds ont pu être dessinés, mais aucun récipient n'est archéologiquement complet. Les typologies sont particulièrement difficiles à établir, à la fois en raison de la fragmentation des objets, et surtout par manque de comparaisons. Si les verres mérovingiens sont bien étudiés (typologies de J.Y. Feyeux et de P. Périn), les récipients fabriqués et utilisés entre le VIII^e et le XII^e siècle sont quasiment inconnus : disparus des nécropoles en raison de l'abandon des dépôts funéraires à l'époque carolingienne et rares dans les fouilles d'habitats de cette période. En Scandinavie, où les dépôts funéraires persistent plus longtemps, il semblerait que les formes de verres carolingiens se situent dans la continuité des formes mérovingiennes (Foy 1989 : 138). Les fouilles de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) restent la référence vers laquelle peuvent être tournées les comparaisons.

Chacun des objets et récipients est étudié par rapport à son contexte, la présence d'éléments résiduels étant impossible à préciser :

Teintes :

Les lissoirs sont tous en verre opaque noir. Le verre à vitre propose des teintes que l'on retrouve sur les récipients :

Datation et phase		Nombre de restes				
		réipients	lissoirs	vitre	autre	Total
VII ^e siècle	Phase 3	16		3		19
2 ^e moitié IX ^e siècle	Phase 4a	25	1	6	1	33
X ^e siècle	Début X ^e s. (phase 4b)	14	1			15
	2 ^e quart à mi X ^e s. (phase 5)	30		3		33
	Mi X ^e à début XI ^e s. (phase 6)	139	1	9	1	150
	Ant. à XI ^e s. (av. phase 7)	1				1
XI ^e siècle	1 ^{re} moitié ou mi XI ^e s. (phase 7)	8	2	2	1	13
	Mi ou 3 ^e quart XI ^e s. (phase 8)	11	2			13
	Fin XI ^e -XII ^e s. (phase 9a)	6	1	5		12
Mi X ^e - mi XII ^e siècle	Phases 6 à 10	3				3
XII ^e siècle	XII ^e s. (phases 9b, 10 ou 11)	2	1		1	4
XIII ^e -XIV ^e siècle	Phases 12 et 13	6		4		10
XV ^e -XVI ^e siècle	Phase 14	1	1	1		3
XVIII ^e siècle	Phases 15 et 16	10		6		16
	Décapage				1	1
TOTAL		272	10	39	5	326

Tab. 1.- Nombre de restes pour chaque phase.

verdâtre à vert, bleu-vert et indéterminé (altération brune).

Au VII^e siècle, la teinte verte domine largement avec seulement 2 fragments altérés sur 19. La bonne conservation du verre définit sans doute une composition encore principalement sodique. Dans la phase suivante, c'est-à-dire à partir de la moitié du IX^e siècle, le verre très altéré, généralement indice d'un verre potassique (hypothèse en l'absence d'analyses physico-chimiques), compte 1/3 des individus et le verre vert et bleu-vert prédomine encore. Au X^e siècle, la proportion de verre altéré (potassique ?) est à peu près la même qu'auparavant, mais augmentera au XI^e siècle sans égaler cependant celle du verre non altéré (sodique ?). Au XII^e siècle, le verre altéré semble prédominant, mais l'échantillonnage est trop réduit pour être représentatif. Des analyses physico-chimiques seraient nécessaires pour apprécier plus justement les proportions de verres calco-potassiques par rapport aux verres sodiques.

Typologie :

Pour la période mérovingienne (phase 3), la plupart des attributions typologiques basées sur des indices trop restreints restent incertaines en raison de la fragmentation des réipients. Pour les phases qui suivent et en l'absence de typologie, on tentera simplement d'émettre quelques observations générales ou particulières avec l'appui des illustrations.

Les bords découverts sont systématiquement adoucis, jamais laissés bruts. Les réipients sont tous soufflés, à la volée ou dans un moule pour y imprimer un décor. Le décor rapporté est également en usage.

LES RÉIPIENTS (table, stockage et éclairage)

Contextes datés du VII^e siècle [phase 3] (fig. 2, n° 1 à 8)

Peu courants durant la période mérovingienne, deux bords droits sont présents à Nevers. Le premier (n° 1), au diamètre non restituable, est en verre altéré. Ourlé vers

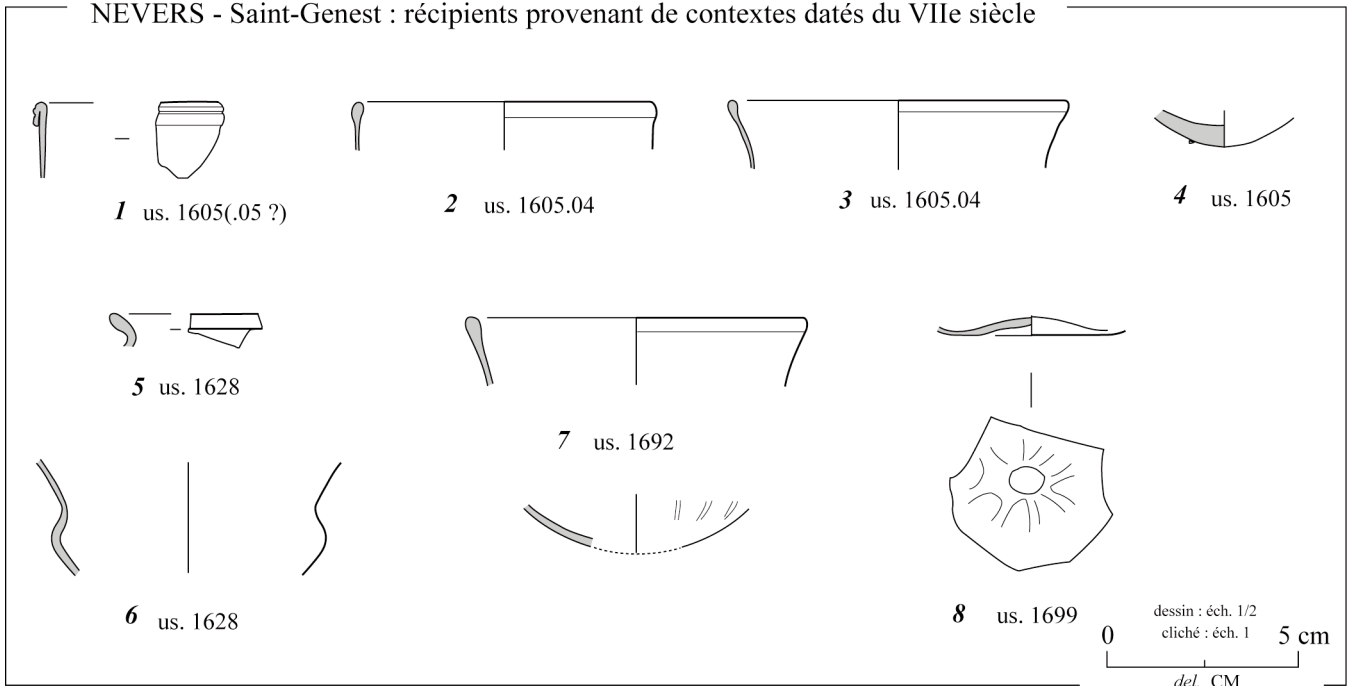
l'extérieur et mouluré de deux rainures, il n'a pu être comparé qu'à un gobelet trapu plus récent (XI^e-XII^e siècles) trouvé à Saint-Denis (*À travers le verre* 1989 : 146, n° 62). Le second (n° 2), en verre verdâtre, est simplement adouci ; certaines formes hautes mérovingiennes (types 52, 53 ou 56 de Feyeux) sont dans certains cas très cylindriques : grands gobelets à base carénée et large fond convexe à bouton terminal ou non (Cabart, Feyeux 1995 : 61). Si c'est le cas, le fond rond n° 4, de même teinte, correspondrait peut-être au bord évasé n° 3, lui aussi en verre verdâtre, qui définirait un bol de type Feyeux 55 ou Périn 321, connu dans les nécropoles du nord de la France jusqu'au VII^e siècle. Ces fragments proviennent d'un remblai de nivellement constitué de matériaux rapportés : ils sont donc antérieurs à la réalisation, dans la phase 3, de la plate-forme à laquelle ce remblai est destiné.

En verre vert olive, le bord et le fond n° 7 appartiennent sans doute à un même réipient, soufflé dans un moule décoré de fines côtes. Issu du remblai comblant une fosse utilisée au VII^e siècle, il pourrait, comme précédemment, définir un bol de type Feyeux 55.

La panse du réipient n° 6, en verre bleu-vert, semble définir une lampe dont le bord évasé et le long fond pointu n'ont pas résisté : la carène sert à maintenir un support de suspension. Le petit bord bleuté évasé n° 5 est très réduit et son diamètre non restituable. On peut cependant remarquer la rareté de ce type de bord à col resserré à la période mérovingienne : il touche la forme 90 de Feyeux, gobelet ou pot à panse globulaire aplatie et fond repoussé, commune jusqu'au début du VII^e siècle, mais encore utilisée jusqu'à la fin de ce siècle. Ces deux objets ont été découverts sur un sol en terre de la phase 3 et sont donc contemporains de l'utilisation de cet espace.

Issu d'un niveau cendrex et charbonneux, peut-être un cendrier de four, le fragment de fond légèrement repoussé en verre verdâtre n° 8, soufflé dans un moule décoré de fines côtes, est trop réduit pour deviner le profil de la panse, mais l'association décor côtelé (jusque sur la surface de pose) et

NEVERS - Saint-Genest : récipients provenant de contextes datés du VIIe siècle



NEVERS - Saint-Genest : récipients provenant de contextes datés de la seconde moitié du IXe siècle

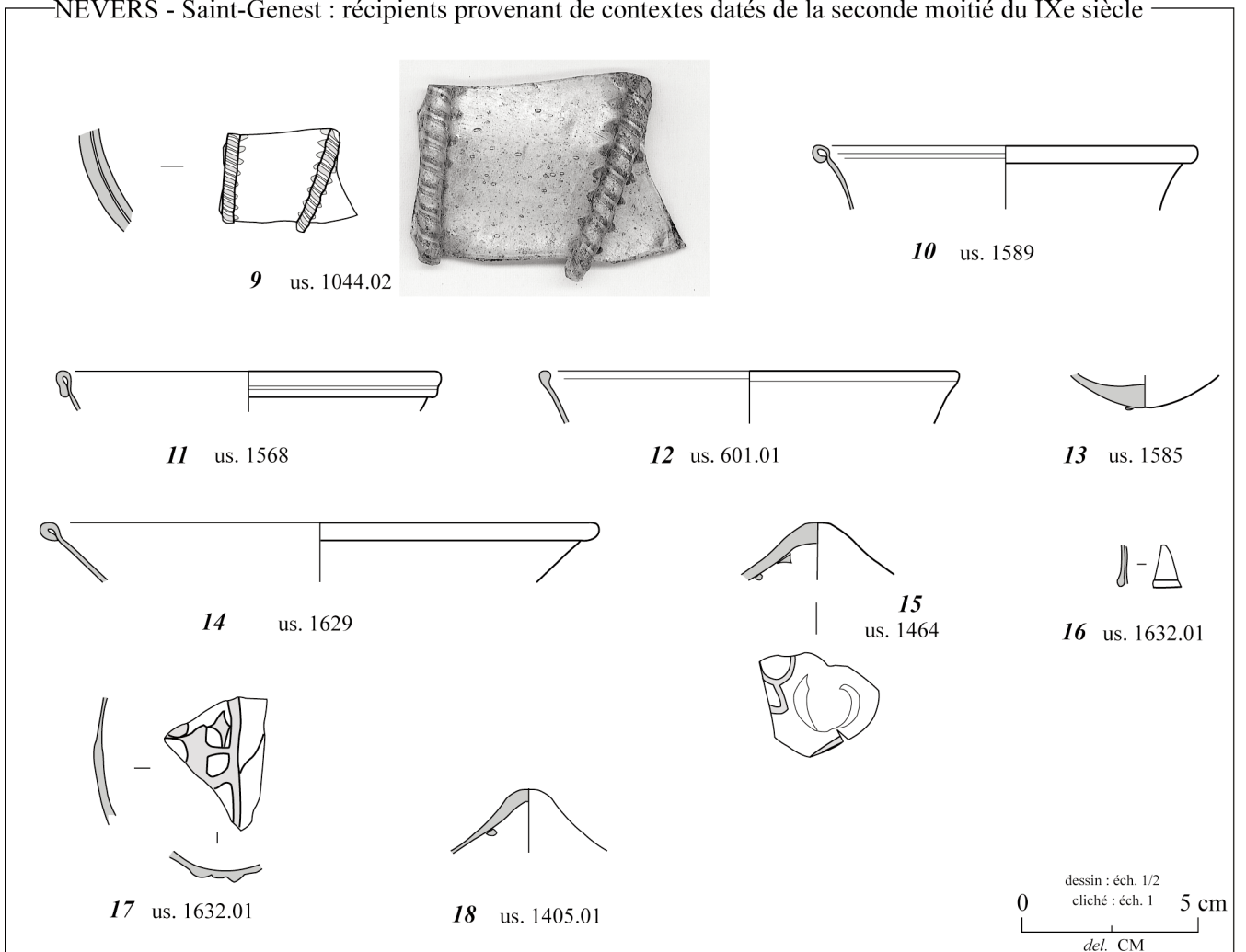


Fig. 2.- Nevers - Saint-Genest : récipients provenant de contextes datés du VIIe siècle et de contextes datés de la seconde moitié du IXe siècle. Dessin : Claudine Munier (I.N.R.A.P.).

fond repoussé est connue sur les coupes 81 (antérieures à la moitié du VI^e siècle dans les nécropoles du nord de la France) et sur les gobelets-pots 90 de la typologie de Feyeux.

Malgré l'incertitude des attributions chronologiques, les formes rencontrées dans cette phase semblent classiques pour la période, hormis le n° 1 inédit. Les formes plutôt datées du VI^e siècle par les typologies sont soit résiduelles, soit encore en usage au siècle suivant.

Contextes datés de la seconde moitié du IX^e siècle [phase 4a] (fig. 2, n° 8 à 17)

Le fragment de panse n° 9, en verre de teinte translucide verte, est décoré de baguettes rapportées qui alternent, sur un support translucide vert, des fils opaques jaunes épais et blancs fins (*réticella*). Portant ce décor à la base de la panse, deux récipients complets de la région d'Uppland en Suède accompagnent des sépultures. D'une part, une coupe hémisphérique de même teinte que le récipient de Nevers, de 6,8 cm de hauteur et 14 cm de diamètre d'ouverture, compte 48 baguettes ; datée de la première moitié du VIII^e siècle, elle a été retrouvée en 1931 à Valsgårde. D'autre part, un gobelet à col resserré et panse globulaire (continuité du type Feyeux 90 ?), haut de 10,3 cm, large de 8,3 cm de diamètre à l'ouverture (9,2 cm pour la panse), vient de Birka et propose des baguettes moins serrées. D'autres fragments de baguettes ont été découverts en Europe du Nord, en Hollande (Dorestadt), où ils sont datés des VIII^e-IX^e siècles (Phoenix... 1988 : 70-73), ou au Danemark (Ribe), mais aussi en Italie du sud, sur un site de production du IX^e siècle (monastère de San Vincenzo al Volturno) (Meyer-Rodrigues 2002 : 327). À Saint-Denis, des dépotoirs d'habitat des VIII^e-IX^e siècles ont également livré des décors de baguettes réticulées (À travers le verre 1989 : 145 et Meyer-Rodrigues 2002 : 324). L'exemplaire de Nevers possède des baguettes assez espacées, le rendant plus comparable au gobelet qu'à la coupe provenant de Suède. Ce fragment a été retrouvé dans le mur du grand bâtiment carolingien, il est donc antérieur à la construction de cet édifice.

Les bords issus des contextes du IX^e siècle sont le plus souvent repliés à l'extérieur, formant un ourlet rond (n° 10, 11, 14 en verre vert), ou un bandeau (n° 16 en verre bleu-vert). Un seul exemplaire, en verre bleu-vert, propose un bord simplement adouci (n° 12). Ils semblent tous appartenir à des coupes ou des gobelets plus ou moins évasés, dont la hauteur reste indéterminée. Si les bords ourlés à l'intérieur sont communs sur la forme mérovingienne 57 et le ruban sur la forme 60 (typologie de Feyeux), l'ourlet extérieur pourrait définir une caractéristique propre à l'époque carolingienne. Ces fragments de bords ont été découverts dans les sols du grand bâtiment carolingien.

En verre verdâtre altéré, le fond rond n° 13, semblable à ceux rencontrés en phase 3, côtoie deux fonds repoussés hauts (n° 15 et 18), absents du niveau antérieur et pour lesquels il est difficile de spécifier leur appartenance à une forme fermée ou à une forme ouverte : le premier est en verre vert altéré, décoré de fils de verre rapportés, le second complètement altéré. À l'époque carolingienne semblent se développer des gobelets bien stables en raison d'une surface

de pose large obtenue par enfoncement haut de la paraison de verre, à l'instar de la plupart des fonds de bouteilles ou de flacons mérovingiens. L'indice de décor du n° 15 est bien connu à Saint-Denis, mais sur des gobelets plus récents (fin XI^e-début XII^e siècle), bas à ouverture droite ou rentrante (*À travers le verre* 1989 : 146-147 ; Meyer-Rodrigues 2002 : 329), ainsi que sur un gobelet de même type découvert sur le site castral de Boves (Somme), dans un contexte daté fin IX^e-X^e siècle (Mouny 2008 : 90). Ces trois fonds portent l'empreinte du pontil.

Dans la même unité stratigraphique que le petit bord en bandeau n° 16, et de la même teinte bleu-vert, un fragment de panse (n° 17) porte un décor entremêlé de fils de verre pris dans la masse, plus certainement rapportés que moulés.

Contextes datés du X^e siècle au début du XI^e siècle [phases 4b, 5, 6] (fig. 3)

Les coupes ou les gobelets évasés sont encore bien représentés, avec des bords simplement adoucis (n° 21, 22, 24, 26, 27, 36, 37, 40), ourlés à l'intérieur (n° 19, 34) ou à l'extérieur (ourlet rond n° 28 ou en ruban n° 20, 25, 29). Ils sont en majorité en verre vert ou bleu-vert (seul le n° 36 a perdu sa teinte d'origine). Le bord ourlé à l'extérieur (n° 28) semble plus rare qu'au IX^e siècle et certaines lèvres adoucies sont particulièrement fines, ne dépassant pas 2 mm d'épaisseur.

Un gobelet en verre vert (n° 27), dont une grande partie de la panse a disparu, est potentiellement restituable. Il s'agirait d'un verre en forme de diabolo (parois concaves), de 7 cm de diamètre à l'ouverture, 5,6 cm pour le fond. Il est comparé à des exemplaires présents à Saint-Denis aux XI^e et XII^e siècles (Meyer-Rodrigues 2002 : 330). Le fond refoulé haut présente l'empreinte du pontil. Un autre fond (n° 43) de 6,6 cm de diamètre détermine un éventuel récipient du même type si l'on considère l'orientation du départ de panse.

Deux formes à lèvre rentrante (n° 25 et 45) n'étaient pas représentées dans les phases précédentes. En verre bleu-vert, la première, qui possède une ouverture épaisse repliée à l'extérieur de 14 cm de diamètre, vient d'un remblai constitué d'éléments rapportés, elle est donc sans doute plus ancienne que le 2^e quart ou milieu du X^e siècle de la phase 5. Malgré l'importante fragmentation, on serait tenté de la rapprocher des gobelets globulaires présents à Saint-Denis datés et à Boves. La seconde, en verre verdâtre, a une ouverture très réduite (1,4 cm seulement) et reste difficile à interpréter (encrier ?) ; son contexte est daté entre le milieu du X^e et le milieu du XII^e siècle.

Comme précédemment, les fonds isolés (n° 30 ou 31 par exemple) appartiennent indifféremment à des formes ouvertes ou fermées. Le n° 38, peu refoulé, est associé à un fragment de panse au décor rapporté d'un filet posé en épingle (n° 39), tous deux en verre altéré ; on rencontre ce type de décor sur des gobelets globulaires présents à Saint-Denis entre le IX^e et le XII^e siècle (Meyer-Rodrigues 2002 : fig. 2) ou à Boves à la fin IX^e-X^e siècle (Mouny 2008 : 90). Une fosse (us 1334) a livré un total de 117 fragments de verre altéré pouvant déterminer au moins deux bouteilles et un flacon : le fond n° 44, ainsi qu'un autre fond semblable (non

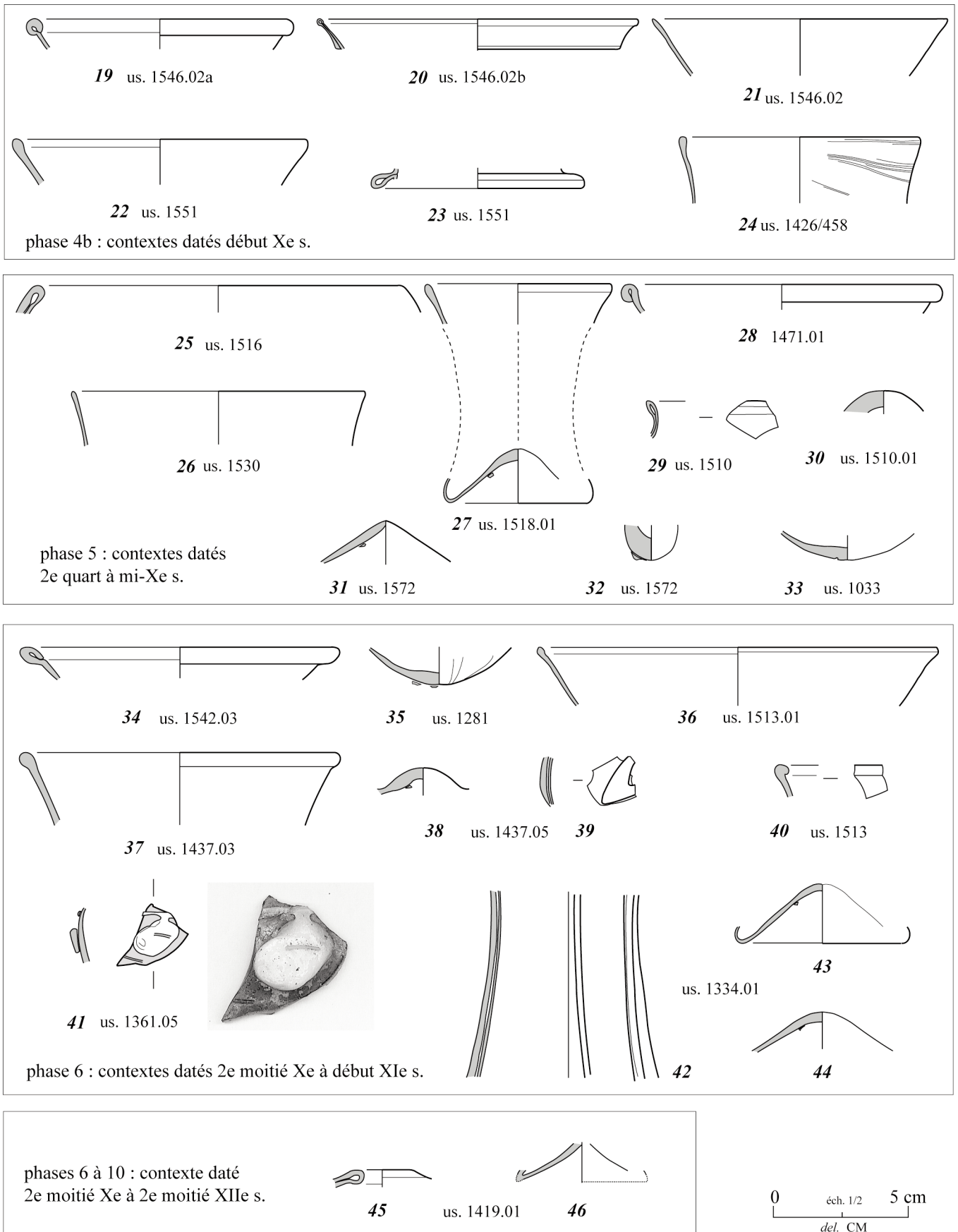
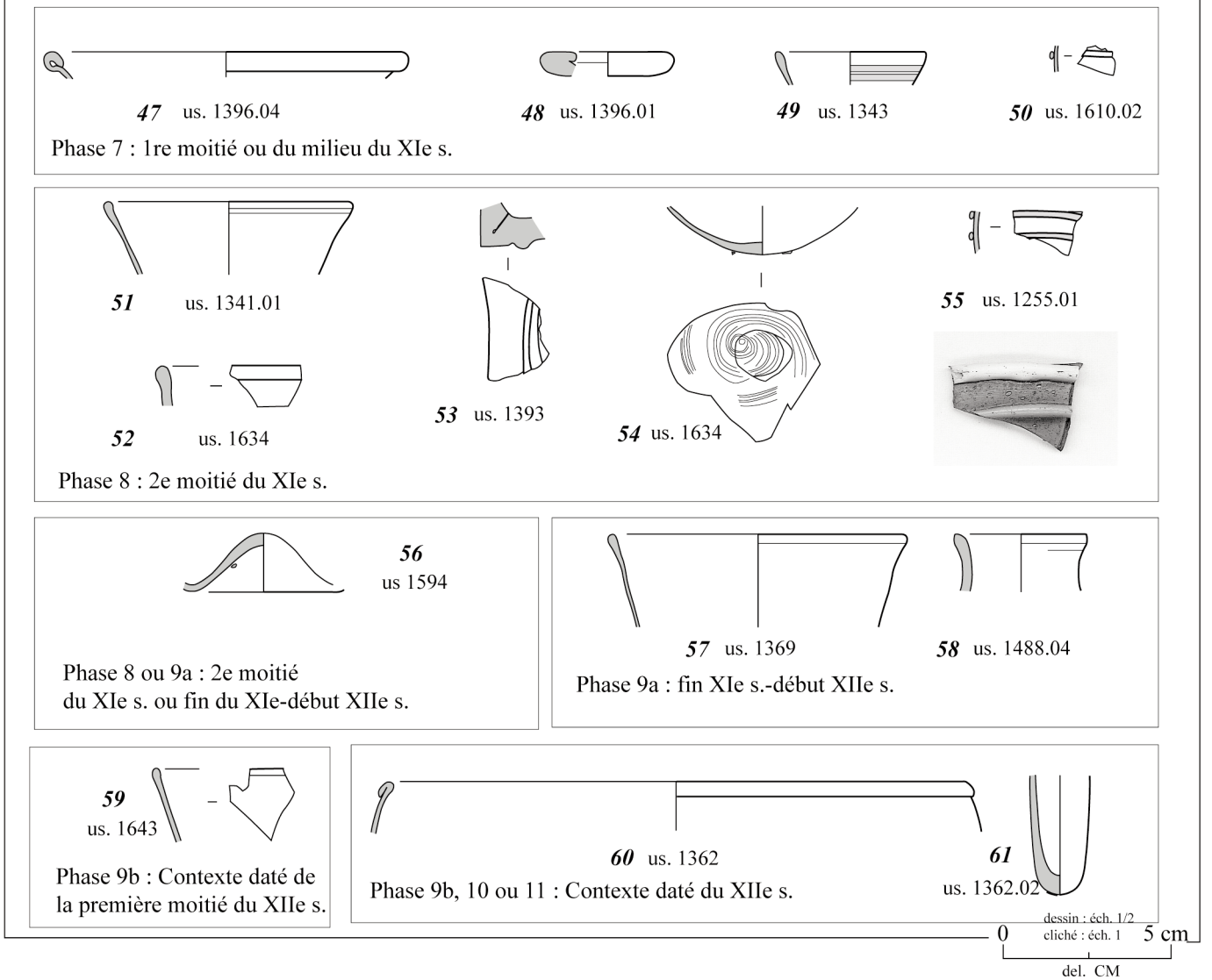


Fig. 3.- Nevers - Saint-Genest : récipients provenant de contextes datés du XIe siècle. Dessin : Claudine Munier (I.N.R.A.P.).

NEVERS - Saint-Genest (2004) : récipients provenant de contextes datés des XIe et XIIe siècles



NEVERS - Saint-Genest (2004) : récipients provenant de contextes datés des XIIIe au XVIIIe siècle

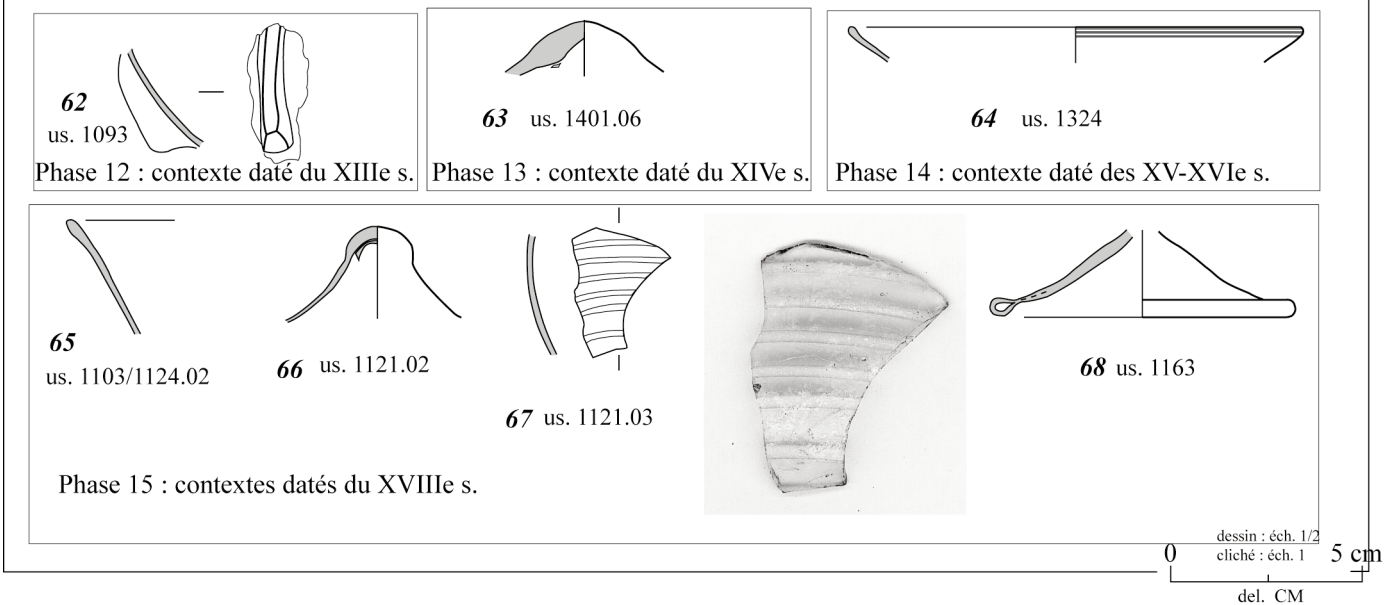


Fig. 4.- Nevers - Saint-Genest (2004) : récipients provenant de contextes datés des XIe et XIIe siècles et de contextes datés des XIIIe au XVIIIe siècle. Dessin : Claudine Munier (I.N.R.A.P.).

dessiné), définissent en effet deux formes fermées de gros volume dont l'un peut être rapproché d'un large goulot (3,4 cm) issu du même contexte (n° 42) ; ce goulot est décoré de filets rapportés verticaux. Cette forme n'a pu trouver de parallèle et semble inédite.

Les fonds convexes en verre vert n° 33 et 35 correspondent aux gobelets déjà rencontrés dans les phases précédentes, le second étant décoré de fines côtes moulées. Soit ils pérennisent des formes de l'époque mérovingienne, soit ils sont en position résiduelle, issus en effet de niveaux de remblais hétérogènes. Le fond étroit n° 32, en verre vert, correspond sans doute à une lampe en forme d'entonnoir destinée à être suspendue (Meyer-Rodrigues 2002 : 330). Le luminaire en verre est surtout identifiable à partir de ce type de fond pointu, ou à partir des panses carénées, les lèvres isolées en revanche ne sont pas toujours interprétables comme appartenant à une lampe plutôt qu'à une coupe de verre à boire. Les lampes à huile destinées à être suspendues sont connues par les textes carolingiens et par l'iconographie médiévale : elles semblent essentiellement employées en milieu ecclésiastique. Un exemplaire complet du VIII^e ou du IX^e siècle a été découvert à Villiers-le-Sec (*Un village...* 1988 : 271).

Un pied ourlé en verre bleu-vert (n° 23) fait figure d'exception auprès des divers fonds apodes rencontrés sur ce site : les pieds annulaires sont déjà présents à l'époque mérovingienne, supportant des flacons, des cruches ou des verres à boire.

L'empreinte du pontil est systématiquement présente sur ces fonds. En revanche, aucune trace de pontil n'a été observée sur le fond refoulé pointu n° 46, qui vient du même contexte que le bord rentrant d'un éventuel encrier (datation large mi X^e à mi XII^e siècle) ; le départ de paroi le rapprocherait d'une forme cintrée.

Daté de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle, un fragment de panse en verre bleu porte un décor rapporté de pastille irrégulière rattachée à un filet aplati (n° 41). Le verre translucide bleu à décor opaque blanc est connu en France et dans le monde germanique des X^e et XI^e siècles sur des flacons et des gobelets (*Phoenix...* 1988 : 78).

Contextes datés du XI^e au début du XII^e siècle [phase 7, 8 et 9a] (fig. 4, n° 47 à 58)

À côté de bords de coupes (n° 47, 51, 52, 57) dont on ignore la morphologie de la panse et du fond, et d'un fond rond (n° 54) proche des fonds mérovingiens des gobelets de type Feyeux 55, cette période voit la proportion de flacons augmenter par rapport aux formes rencontrées précédemment. Trois bords ont été interprétés comme ceux de flacons, les deux premiers étant en verre bleu-vert : le bord n° 58 est droit légèrement éversé, le n° 48 est replié à l'extérieur, le n° 49 est évasé et adouci : ce dernier est en verre translucide vert décoré de filets blancs opaques fondus en superficie.

Un fragment de fond moulé portant un départ de décor qui paraît circulaire, ressemble à une bouteille quadrangulaire gallo-romaine (n° 53). Un fond refoulé, en verre altéré (n° 56) et avec trace du pontil, appartient à un gobelet ou à un flacon.

Deux fragments de panse présentent un décor

rapporté en verre opaque sur du verre translucide bleu. Le premier (n° 50) est un verre bleu nuit à décor de fin filet de verre blanc. Le second (n° 55) est en verre bleu à décor de deux filets, un blanc et un jaune. Les décors de fils rapportés sont bien attestés dans les productions de ces périodes.

Contextes datés du XII^e siècle [phases 9b, 10, 11] (fig. 4, n° 59 à 61)

Un bord adouci d'une coupe évasée (n° 59) provient du comblement d'une fosse. Une forme à bord rentrant (n° 60), de 18 cm de diamètre, possède une lèvre ourlée à l'extérieur en un petit ourlet. Par son diamètre, elle définit sans doute un récipient de stockage. Elle côtoie, dans le même comblement de fosse, un fond pointu, sans doute de lampe suspendue (n° 61), comparable au fond n° 32.

Contextes postérieurs au XII^e siècle [XIII^e s. (phase 12), XIV^e s. (phase 13), XV-XVI^e s. (phase 14), XVIII^e s. (phase 15)] (fig. 4, n° 62 à 68)

Un fragment de panse orné d'une côte en fort relief a été trouvé dans un contexte du XIII^e siècle (n° 62) : ce type de décor est largement répandu du XIII^e au XIV^e siècle sur des verres à boire à pied large ou à jambe fine haute.

Une fosse comblée au XIV^e siècle a livré un fragment de fond refoulé épais (n° 63) qui appartient sans doute à un flacon.

Ces cinq récipients montrent tous une altération du verre interdisant de connaître leur teinte d'origine.

La phase XV-XVI^e siècle a fourni un bord très évasé de coupe (n° 64) en verre vert clair orné de fils blancs issu du comblement d'une fosse.

Les contextes modernes (XVIII^e siècle) ont livré des fragments de récipients sans particularité notable : un bord de coupe de verre à boire en verre altéré (n° 56), deux fonds refoulés hauts (n° 66 en verre non teinté et n° 68 en verre altéré) et un fragment de panse en verre translucide non teinté décoré de lignes en verre blanc opaque (n° 67).

LA PARURE (fig. 5, n° 1 et 2)

Une perle en pâte de verre bleu cobalt et en forme dite « en melon » est typologiquement un objet daté de l'époque romaine, sans doute en position résiduelle dans ce contexte du début du X^e siècle.

Une autre perle en verre translucide vert émeraude vient d'un contexte daté de l'An Mil-début du XI^e siècle. Il s'agit d'un fragment d'un petit anneau à section en D, de 1,1 cm de diamètre pour 4,5 mm d'épaisseur.

Une sorte de pierre destinée à être sertie (?) en verre très pur ou en cristal de roche semble récente. Elle provient d'un contexte chronologiquement peu précis (décapage), situé entre le IX^e et le XX^e siècle.

LE VERRE À VITRE (fig. 5, n° 3 à 14)

Parmi les 39 fragments de verre à vitre, quelques uns possèdent des bords, soit adoucis soit découpés au grugeoir. Le verre à vitre est bien présent dès le VII^e siècle et jusque'à la

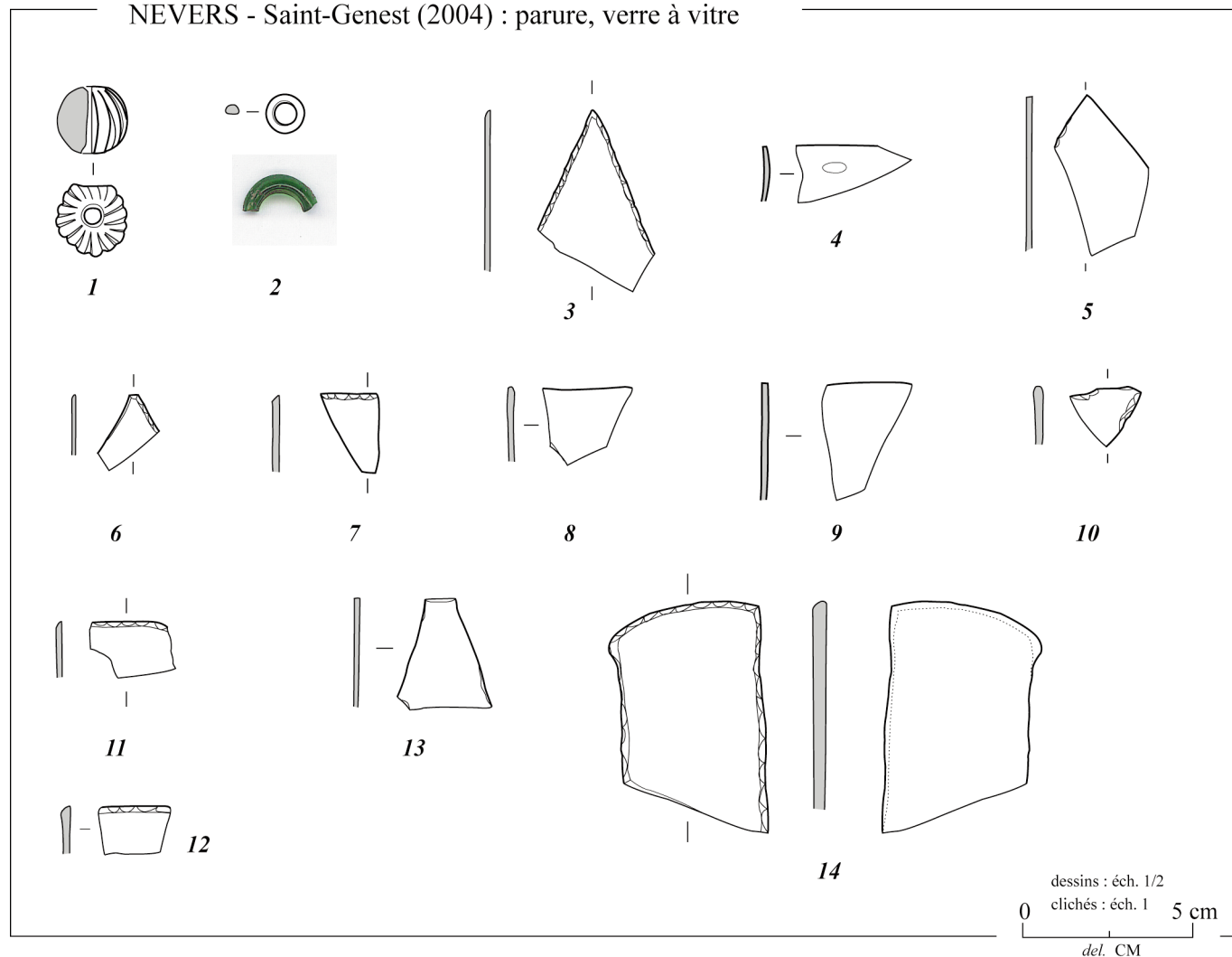


Fig. 5.- Nevers - Saint-Genest (2004) : parure, verre à vitre. Dessin : Claudine Munier (I.N.R.A.P.).

Parure :

1- Perle (us 1546.01). Phase 4b : contexte daté du début du X^e s.

2- Perle ou petit anneau (us 1361.08). Phase 6c : contexte daté An Mil-début XI^e s.

Verre à vitre :

3- Fragment de bord taillé (us 1605). Phase 3 : contexte daté VII^e s.

4 et 5- Fragments de bord adouci et de bord taillé (us 1601.01 et us 1629). Phase 4a : contextes datés 2^e moitié du IX^e s.

6 et 7- Fragments de bords taillés (us 1372 et us 1033). Phase 5 : contextes datés 2^e quart à mi-X^e s.

8- Fragment de bord adouci (us 1343). Phase 7 : contexte daté 1^{re} moitié ou mi-XI^e s.

9- Fragment de bord adouci (us 1369). Phase 9a : contexte daté fin XI^e - début XII^e s.

10- Fragment de bord taillé (us 1643). Phase 9b : contexte daté 1^{re} moitié XII^e s.

11- Fragment de bord taillé (us 1401.06). Phase 13 : contexte daté XIV^e s.

12- Fragment de bord taillé (us 1275). Phase 14 : contexte daté XV-XVI^e s.

13 et 14- Fragments de bord taillés (us 1163 et us 1023). Phase 15 : contextes datés XVIII^e s.

fin du XI^e siècle. L'épaisseur des vitres ne dépasse pas 4 mm pour les parties les plus épaisses (bords), mais se situe généralement autour de 2 mm. Cette finesse et la transparence obtenue montrent que la technique de façonnage du verre se fait au manchon (dite aussi en cylindre). Les découpes au grugeoir sur ces pièces incomplètes peuvent définir des losanges ou des triangles, mais également des formes variées utilisées pour le montage de vitraux ou de verrières à l'aide de plombs. Les exemplaires non altérés sont de teinte verte ou

bleu-vert de tradition sodique, les autres témoignent de l'utilisation de cendres de plantes locales dans la composition du fondant (potasse). Ce changement est visible ici à partir du IX^e siècle, mais l'échantillonnage est trop restreint pour généraliser cette mutation. Aucune trace de peinture n'est visible sur ces fragments. La présence de verre à vitre carolingien n'est pas exceptionnelle, les fouilles de Tours, Saint-Denis, Blois, Rouen par exemple ont fourni des éléments de vitrage dans des contextes religieux ou aristocra-

tiques ; beaucoup plus rares, ils sont également présents dans des contextes civils modestes. Il semble qu'à l'époque carolingienne on utilisait des carreaux de petite taille (*De transparentes spéculations* 2005 : 62). À Nevers, le contexte de bâtiments lié au domaine abbatial reste en effet privilégié.

LES « LISSOIRS » (fig. 6, n° 1 à 9)

Il s'agit de pièces plus ou moins hémisphériques à surface lisse montrant, sur la face creuse, l'empreinte de la canne, ainsi que les plis spiralés provoqués par le mouvement rotatif de la canne. Ces objets, tous en verre foncé (noir rendu opaque par l'épaisseur importante), ont leur face lisse arrondie en forme de galet ou légèrement pointue.

À Nevers, dix exemplaires ont été recensés : le premier vient d'un contexte daté de la mi-IX^e siècle, deux sont attribués au X^e siècle, six au XI^e siècle, un au XII^e siècle, un autre vient d'un remblai rapporté daté du XV-XVI^e siècle et donc vraisemblablement en position résiduelle. À Saint-Denis, 46 objets comparables ne semblent pas antérieurs au VIII^e siècle et pas postérieurs au XIV^e-XV^e siècle, la moitié d'entre eux étant datés de l'époque carolingienne et plus de 30 % attribués aux XI-XII^e siècles (Macquet 1990 : 327).

Ces objets peuvent être répartis en deux groupes selon leur dimension : un groupe de quatre pièces au diamètre situé autour de 8 cm (7,7 à 8,5 cm), et un groupe de cinq au diamètre situé vers 6,5 à 7 cm (le diamètre du dernier exemplaire n'est pas restituable). Cette différence de module n'a semble-t-il rien à voir avec la répartition chronologique des objets. À Saint-Denis, la grande majorité des lissoirs a un diamètre situé entre 7,5 et 8 cm (un seul mesure 7 cm et deux 9 cm de diamètre).

Le terme de « lissoir », accepté par les spécialistes, facilite le discours sans pour autant définir de façon certaine la destination de l'objet en question. En effet, la fonction de lissoir reste sujette à discussion : cette interprétation est la plus communément admise, mais d'autres propositions ont été émises. Ce rôle de lissage (des tissus, du cuir, du papier ?) ou de lustrage permet aussi « d'effectuer des travaux fins, comme des plissages, des repassages de dentelles... » (Macquet 1990 : 328). Les micro-traces ou stries sur certaines pièces de Saint-Denis pourraient attester une utilisation des lissoirs associés à une poudre abrasive ou ayant un rôle de broyeur (pour les pigments par exemple). Dans l'Encyclopédie Diderot et d'Alembert, une boule de verre à lisser fait partie des ustensiles du maroquinier. Si ces lissoirs ont longtemps été inventoriés dans les régions d'Europe septentrionale (Scandinavie, Tchécoslovaquie, Allemagne, Hollande) « qui semblent coïncider avec les régions, selon Plinie, productrices et importatrices de lin » (Macquet 1990 : 331 ; *Un village...* 1988 : 287), il semble qu'aujourd'hui cette idée soit remise en cause avec la découverte de tels objets dans la moitié sud de la France.

Ces objets ont également pu être interprétés comme des lingots destinés à la refonte pour la production, mais les analyses réalisées sur certains d'entre eux montrent une trop grande quantité d'impuretés (Foy 2004 : 32), ou la présence de composants absents des récipients de cette période (Gratuze 2004 : 106).

Une autre interprétation est proposée par D. Foy qui

estime que la rareté du verre au X^e-XI^e siècle ne va pas dans le sens de l'utilisation de cet objet pour un usage aussi commun que celle d'un lissoir, qui pourrait tout aussi bien être en calcaire (galet) ou en métal. Elle propose d'y voir un objet prophylactique, utilisé pour son pouvoir protecteur, et employé sur les façades des maisons ou dans les fondations de murs ou de seuils (exemples actuels à Fos-sur-Mer) en raison de l'aspect poli et brillant des pièces (Foy 2004 : 32). Cette interprétation explique la présence archéologique de ces objets aussi bien dans l'habitat que dans les tombes.

À Nevers, la découverte de fusaïoles en pierre et de poinçons en os atteste une activité d'artisanat du textile sur le site, sans que la relation avec les lissoirs ne soit certaine. La présence d'un de ces objets dans un des murs du grand bâtiment carolingien pourrait aussi confirmer l'interprétation comme objet prophylactique.

Les comparaisons pour la moitié nord de la France sont relativement nombreuses ; outre celles de Saint-Denis, on peut citer Villiers-le-Sec (Val d'Oise) avec deux lissoirs, dont le plus complet, qui mesure 7,6 cm de diamètre pour 3,6 cm de hauteur, a été découvert dans le comblement d'une fosse du X^e siècle, l'autre vient d'un habitat du IX^e siècle (*Un village...* 1988 : 287, cat. 297 et 298) ; Baillet-en-France (Val d'Oise) avec deux lissoirs de 8 et 7,3 cm de diamètre pour 4 cm de hauteur chacun, venant de silos datés des X^e-XI^e siècles (id., cat. 299 et 300) ; Belloy-en-France (Val d'Oise) avec un fragment de lissoir de 8 cm de diamètre pour 3 cm de hauteur, trouvé sur un sol d'habitat daté du IX^e siècle (id., cat. 301) ; le Blanc-Mesnil (Seine-saint-Denis) avec un lissoir de 7,3 cm de diamètre pour 3,2 cm de hauteur, qui vient des fouilles de l'église Notre-Dame dans un niveau daté IX^e ou X^e siècle (id., cat. 302) ; Paris, rue de Lutèce, avec un lissoir de 8,3 cm de diamètre pour 3,7 cm de hauteur, trouvé dans un remblai carolingien du X^e siècle (id., cat. 303) ; Sens (Yonne), îlot Gennetier, avec un lissoir de 8,3 cm de diamètre pour 3,8 cm de hauteur, daté X^e-XI^e siècle (*L'Yonne et son passé* 1989 : 242) ; Montbaron (Indre), avec deux moitiés de lissoirs, l'un de 6,7 cm de diamètre restitué pour 3,6 cm de hauteur, l'autre de 9,2 cm de diamètre, pour 2,2 cm de hauteur issus de la fouille d'une résidence aristocratique rurale du XIII^e siècle (Querrien 2004 : 126)... Une trentaine d'autres sites est recensée par C. Maquet (1990 : 332), démontrant une densité importante en Centre-Île-de-France, répartition sans doute dépendante de la recherche en cours plutôt que de la prédilection de ce type d'objet dans cette zone.

Pour la moitié sud du pays, les comparaisons ne sont pas en reste si l'on considère les 79 lissoirs venant du centre-ouest et du sud-est de la France qui ont été analysés à des fins de détermination physico-chimiques (Gratuze et al. 2001 : 102).

CONCLUSION

Malgré la fragmentation importante, le lot étudié ici définit un échantillonnage intéressant d'artefacts en verre issus de contextes d'habitats, essentiellement pour les époques carolingienne et capétienne. Les récipients montrent à la fois une continuité avec la période mérovingienne et

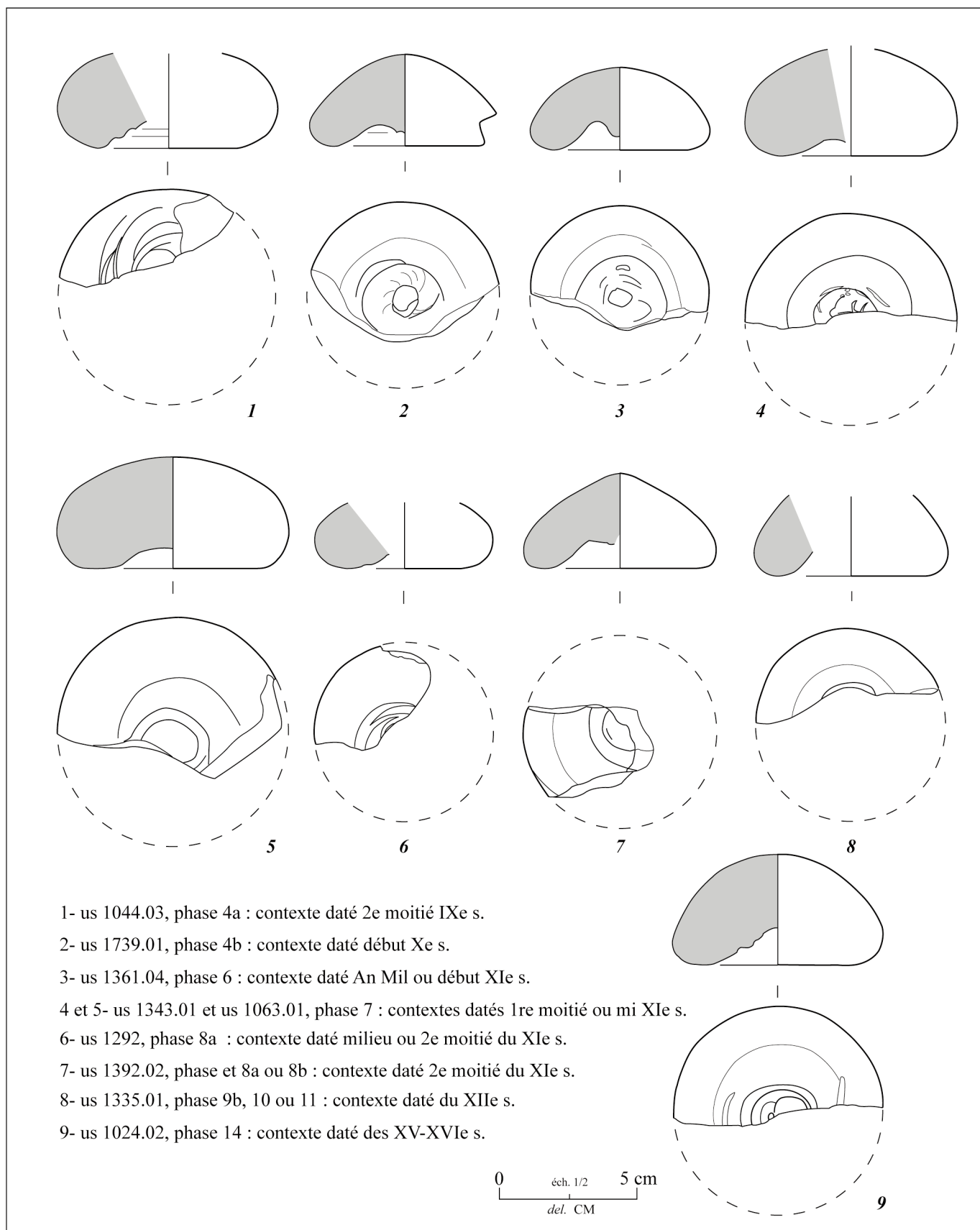


Fig. 6.- Nevers- Saint-Genest (2004) : lissoirs en verre. Dessin : Claudine Munier (I.N.R.A.P.).

l'apport de nouvelles formes (lampe carénée, verre à boire ou coupe à bord ourlé à l'extérieur, gobelet cintré type diablo, gobelet à bord rentrant, flacon et bocal...), mais aussi de nouvelles techniques, si l'on considère, en dépit de l'absence d'analyses physico-chimiques, que l'altération opaque d'un certain nombre de fragments serait bien due à l'emploi d'un nouveau fondant, la potasse. Celle-ci serait utilisée par des ateliers primaires régionaux, au détriment des importations depuis le Proche-Orient de verre brut à base de fondant sodique (natron), refondu dans des ateliers secondaires régionaux. Les lissoirs quant à eux semblent typiques de cette période et seraient produits régionalement.

Il faudra encore attendre davantage de découvertes de verres issus de contextes carolingiens et capétiens pour parvenir à dresser un début de typologie pour ces périodes. La rareté des fouilles de tels niveaux et la forte fragmentation des récipients en verre entravent considérablement toute tentative dans ce sens. Les fouilles urbaines semblent les plus propices pour compléter le panel des récipients et objets en verre, comme le montre l'exemple de Nevers : la fonction des constructions fouillées ici justifie la présence de ce type de mobilier. Le verre à vitre est classique dans des contextes religieux. Les lissoirs, s'ils sont liés à l'artisanat du tissu ou du cuir, restent eux aussi classiquement utilisés dans ce contexte, surtout au X^e siècle où les activités domestiques et artisanales sont très présentes sur le site. Quant aux récipients, les verres à boire, les flacons et les lampes sont communs à la fois dans le logis du IX^e destiné à recevoir des hôtes de marque, mais aussi dans les celliers du XI^e siècle. À partir du XIII^e siècle, la rareté des objets s'explique par la transformation de ce secteur en jardins.

BIBLIOGRAPHIE

Archéologie en Bourgogne 2008 :

SAINT-JEAN VITUS (B.), RAVOIRE (F.).- *Archéologie en Bourgogne : tranches de vie médiévale rue Saint-Genest à Nevers (Nièvre)*. Plaquette publiée par la D.R.A.C. Bourgogne, Service Régional de l'Archéologie (Dijon). Dijon 2008.

À travers le verre 1989 :

À travers le verre : du Moyen Âge à la Renaissance. Catalogue de l'exposition de Rouen (1988-89). Musées et Monuments départementaux de la Seine-et-Marne, 1989, 454 p.

Cabart, Feyeux 1995 :

CABART (H.), FEYEUUX (J.-Y.).- Verres de Champagne. Le verre à l'époque mérovingienne en Champagne-Ardenne. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*. 1995, t. 88, n° 4, 180 p.

De transparentes spéculations 2005 :

De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient). Catalogue de l'exposition de Bavay (01/10 au 31/12/05). Bavay : éd. Du musée/Site d'archéologie de Bavay-Bagacum 2005, Id'antique). (coll. Id'antique).

Foy 2004 :

Foy (D.).- Les énigmatiques galets de verre de l'an Mil. In : *Le verre, un art du feu au Moyen Âge*. Catalogue d'exposition Église Saint-Sauveur de l'Hauture, Fos-sur-Mer. Ed. Fos-sur-Mer : 2004, p. 31-32.

Gratuze et al. 2001 :

GRATUZE (B.), FOY (D.), LANCELOT (J.), TEREYGEOL (F.).- Les "lissoirs" carolingiens en verre au plomb : mise en évidence de la valorisation des scories issues du traitement des galènes argentifères de Melle (Deux-Sèvres). *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001. p. 101-107.

L'Yonne et son passé 1989 :

L'Yonne et son passé, 30 ans d'archéologie. Catalogue de l'exposition. Comité Départemental de la Recherche Archéologique de l'Yonne et Comité Régional de la Recherche Archéologique de Bourgogne. Arnay-le-Duc, oct. 1989, 295 p.

Macquet 1990 :

Macquet (C.).- Les lissoirs de verre, approche technique et bibliographique (note à l'occasion de l'étude des exemplaires découverts à Saint-Denis). *Archéologie Médiévale*, 1990, t. XX, p. 319-334.

Meyer-Rodrigues 2002 :

MEYER RODRIGUES (N.).- Le verre d'époque carolingienne découvert à Saint-Denis (VIII^e-XI^e siècles). *Bulletin de la société Nationale des Antiquaires de France*. Paris : éd. De Boccard. 2002, p. 324-333.

Mouny 2008 :

MOUNY (S.).- Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation. *Bulletin de l'AFAV*, 2008 (actes des 22^e rencontres de Rennes en 2007), p. 89-94.

Phoenix 1988 :

Phoenix aus Sand und Asche : Glas des Mittelalters. Rheinisches Landesmuseum Bonn (3/05 au 24/07/88), Historisches Museum Basel (26/08 au 29/11/88), München : Klinkhardt et Biermann éd., 1988, 459 p.

Querrien 2004 :

Querrien (A.), avec la coll. de Blanchard (J.).- La résidence aristocratique rurale de Montbaron : structures et mobilier. *Archéologie médiévale*, t. XXXIV, p. 67-130, CNRS éd., 2004.

Saint-Jean Vitus 2005 :

Saint-Jean Vitus (B.).- Vivre et travailler à l'ombre de l'abbaye Notre-Dame du 7^e au 19^e siècle. Les fouilles archéologiques de la rue Saint-Genest à Nevers. *Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, 54^e volume, 2005, p. 65-96.

Saint-Jean Vitus 2007 a :

Saint-Jean Vitus (B.). (sous la dir. de).- *Nevers (Bourgogne – Nièvre) « 12 rue Saint-Genest »*. Fouille de la partie méridionale de l'ancienne abbaye Notre-Dame et Saint-Genest (chantier de la M.A.P.A.D.). Rapport final d'opération d'archéologie préventive. Inrap Grand-Est-Sud, Dijon, octobre 2007, 4 vol.

Saint-Jean Vitus 2007 b :

Saint-Jean Vitus (B.).- « Palais des hôtes » ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VIII^e-X^e siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux XI^e-XII^e siècles. À propos de la fouille du 12 rue Saint-Genest à Nevers. *CEM II. Centre d'Études Médiévales – Auxerre*, 2007 (ARTeHIS – UMR 5594), p. 135-145.

Un village... 1988 :

Un village au temps de Charlemagne, moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VII^e s. à l'an Mil. Catalogue d'exposition au Musée National des ATP du 29/11/88 au 30/04/89. Ed. de la réunion des Musées Nationaux : Paris, 1988.